

# Société idéale

Y croire  
ou ne pas  
y croire



# Société idéale

**Mise en scène, écriture, jeu :**

Pierre Puech

Gaétan Ranson

Juliette Villenave

**Dramaturgie, mise en scène, lumières :**

Marc Depond

**Construction décors, régie plateau :**

Rémi Dang Thi Duyen

**Un Spectacle de**

**LA  
FLAMBÉE**

# Note d'intention

L'envie première, peut-être ambitieuse, peut-être naïve, était de faire un « spectacle politique ». A partir de là, tout a commencé à foirer. Parce qu'en fait, ça veut dire quoi « **un spectacle politique** » ?

Société idéale s'est alors écrit, à partir de nos parcours, nos identités, nos réflexions, celles de trois jeunes aux portes de la création théâtrale, avec la collaboration constamment critique et constructive de Marc Depond. Nous voulions un spectacle politique, alors **nous devons partir de nous, de ce qui nous concerne, ce qui nous touche, et ce qui nous émeut et nous enrage.**

Partant de cette matière, l'écriture s'est ainsi dirigée vers l'**autofiction**, mêlant éléments autobiographiques, et compositions de personnages pour arriver à une forme qui joue avec les frontières entre réalité et fiction.

Il nous fallait affirmer notre paradoxe vis-à-vis du théâtre : qu'est-ce qu'on fait là ? **Pourquoi on fait ça ?** A quoi ça (nous) sert ?

**Le théâtre, pour nous, n'est déjà plus une évidence.** Mais, comme l'écrit Jean-Luc Lagarce dans *Du luxe et de l'impuissance*, il s'agit de « lutter contre mon inadmissible désir de renoncement, mon égoïsme, ma complaisance pour ma propre histoire, contre le confort désinvolte qui me guette, l'abandon parfois à la bonne conscience »

Le spectacle montre ainsi la création et ses doutes, les fantasmes de chacun et les désirs communs. Loin de vouloir apporter des réponses clés en main aux spectateurs, Société idéale cherche à ouvrir et à livrer ces questionnements. Il s'agit d'**affirmer notre ignorance et nos fragilités pour désacraliser le théâtre politique et ainsi mieux l'appréhender.** Ce spectacle que ces personnages rêvent, ce spectacle parfait, est l'image de ce que chacun peut vouloir comme société, de ce que chacun peut porter comme utopie.

**Société idéale, c'est mesurer la distance entre les rêves démesurés et notre réalité, nos paradoxes, pour voir dans cette distance une beauté politique.**

# Synopsis

« -Faudrait faire un spectacle politique. Non mais un vrai spectacle engagé, révolutionnaire, un spectacle qui change les choses ! »

Ça commence comme si ça n'avait pas marché. Pris au dépourvu, les trois jeunes comédien·ne·s viennent rendre des comptes aux spectateur·trice·s ; **ils ne joueront pas le spectacle ce soir, ils ne croient plus au théâtre.** Mais la scène les rattrape, et l'irruption de la musique les ramène, en une sorte de flashback, à **revivre le processus de création.** Des complicités, des tensions et des tentatives artistiques s'y déploient.

Les livres, les costumes, les papiers, les clopes qui jonchent la scène deviennent l'atmosphère feutrée d'une petite salle de répétition, à moins que ce ne soit un appartement étudiant. Les spectateur·trice·s assistent à des moments de vie, à leurs broutilles et à leurs souvenirs : comment en est-on arrivé là ? **Comment se redonner envie, qu'est ce qu'on aimerait faire sur scène, là, maintenant ?**

Les prises de parole sont simples, trois potes qui discutent, qui hésitent, se reprennent, se complètent. Les scènes se succèdent sans se suivre exactement. En contrepoint de toutes ces discussions, des surgissements de spectacles ; **à mi-chemin entre une proposition en répétition et un fantasma de scène.** Une comédienne qui s'essaie à un texte fort, qui y croit et veut l'adresser. Un comédien-chanteur en talons aiguilles qui interprète *Ne me quitte pas* en playback. Un autre qui rêve de danser dans des jets de peinture jusqu'à l'épuisement. **Des désirs individuels à la recherche du commun.** Mais un constat s'impose aux trois comédien·ne·s : « ça ne marche pas... » S'en suit une vigoureuse dispute empreinte de la mauvaise foi de chacun·e. Tout s'écroule.



Fin du flash-back, les personnages se retrouvent alors face au public, retour à la case départ. Mais alors qu'elles s'apprêtent à partir, ils se ravisent et emportent avec eux les spectateur·trice·s dans un autre espace. Là, un fantasma de théâtre évoqué auparavant se concrétise : **une trentaine de vélos sont prêts à accueillir les spectateur·trice·s pour créer l'énergie du spectacle ensemble.** Les volontaires commencent à pédaler, ce qui permet d'allumer les projecteurs, et de faire exister ce moment de théâtre grâce à tous·tes.

Mais les comédien·ne·s s'emballent, et amènent le public à pédaler de plus en plus fort, de plus en vite... **Le courant saute, et plonge tout le monde dans le noir.** Quelques phrases sont jetées, plutôt qu'un échec c'est le début d'autre chose.

Les lumières se rallument, les comédien·ne·s saluent et l'expérience continue ; un temps est alors proposé avec les spectateur·trice·s autour d'actions : discussions, porteur de parole, tags végétaux... **Ces actions, véritable prolongement indissociable du spectacle, sont à mettre en place en fonction du lieu de la représentation.**







## Conditions techniques

Nécessite deux espaces distincts pour une jauge de 100 spectateur-trice-s :

- 1 espace de minimum 12m x 12m dont on réservera 6m x 4m pour une scène au sol (nous consulter pour l'implantation).

- 1 espace de minimum 15m x 20m comprenant l'espace scénique et la place pour les spectateur-trice-s debouts durant 10mn (nous consulter pour l'implantation).

Le montage doit avoir lieu la veille de la représentation.  
(prévoir un-e technicien-ne en accueil sur un service).





# Contacts

[contact@laflambee.org](mailto:contact@laflambee.org)

Gaétan Ranson

[gaetanranson@gmail.com](mailto:gaetanranson@gmail.com)

07 50 93 79 31

Technique

Marc Depond

[marc.depond@bbox.fr](mailto:marc.depond@bbox.fr)

06 61 46 02 52